

Entrons dans le temps de Dieu

Nous sommes souvent comme les apôtres s'adressant au Christ avant que Celui-ci disparaisse de leurs yeux: «Est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël?» Nous sommes impatients de voir l'œuvre de Dieu se manifester au plus vite dans nos vies, apaiser notre mal-être et notre angoisse.

Or, plusieurs articles dans ce numéro évoquent la fécondité de la patience, fruit de l'Esprit. Celano, premier biographe de François nous rappelle que ce dernier, à l'approche de sa mort, «conserve immobile le bouclier de la patience» en adressant sa prière au Christ afin de ne pas être tenté d'abandonner la partie entre lui et son immense douleur. Le Poverello entend le Christ lui chuchoter: «Exulte et par le mérite de la patience, attends avec sûreté et certitude l'héritage».

Ainsi François se voit convier à poser un regard neuf sur sa condition. C'est le propre même de la conversion. Comment, chers amis, faisons-nous nôtres ces appels à la patience, à tenir la barre dans la tempête des heures sombres? Le frère Francesco nous rappelle le lien entre les mots patience, pâtre, passion, compassion. Ils pointent tous à travers leur commune racine latine la capacité d'endurance, de résistance, de présence à soi-même, aux autres, dans des moments où la vie, la mort s'effleurent. Etre patient, c'est entrer dans le temps de Dieu, c'est porter comme Jésus, seul et ensemble, l'aiguillon du mal chevillé à notre humanité. C'est avoir un cœur ouvert comme Marie de Magdala qui désire, d'un grand désir, partager la Pâque du Christ et qui rencontre, près du tombeau vide, le Christ ressuscité. L'Esprit nous vivifie et nous aide à concilier des couples d'adjectifs inconciliables: impossible-certain, mortel-vivant, absent-présent, secret-dévoilé, patient-vigilant, proche-lointain, singulier-communautaire, etc. Nous souhaitons au terme de l'année portant sur la mort, toucher du doigt et ne pas retenir l'insondable mystère de Dieu révélé en Jésus Christ qui n'a rien d'autre à faire que «d'épouser la chair et l'emmener près du Père», comme le souligne sœur Laetitia-Catherine. La culture de la vie suppose que nous nous posions la question de la mort pour naître à la vraie vie des Béatitudes.

Brigitte